

L'influence de Shakespeare sur Voltaire

Dr. Adli Abdel Raouf (*)

Voltaire et le premier qui présente Shakespeare que les Anglais prennent pour un Sophocle aux Français qui n'avaient guère entendu parler de lui. "Il créa le théâtre; il avait un génie plein de force, de fécondité, de naturel et de sublime, sans la moindre étincelle de bon goût et sans la moindre connaissance des règles... Il y a de si belles scènes, des morceaux si grands et si terribles répandues dans ses farces monstrueuses, et qu'on appelle tragédies, que ces pièces ont toujours été jouées avec un grand succès."¹ Pendant son séjour en Angleterre, Voltaire est frappé du génie de Shakespeare, il se fait son patron contre ceux qui, le connaissant mal, le critiquent: " Les Italiens, les Français, les gens des lettres de tous les pays qui n'ont pas demeuré quelque temps en, Angleterre ne le prennent que pour un Gilles de la foire, pour un farceur très au-dessous d'Arlequin, pour le plus misérable bouffon qui ait jamais amusé la populace. C'est pourtant dans ce même homme qu'on trouve des morceaux qui élèvent l'imagination et qui pénètrent le cœur, c'est la vérité" C'est la nature elle-même qui parle son propre langage sans aucun mélange de l'art, c'est du sublime et l'auteur ne l'a point cherché.²

(*) **Maître de Conférences**

¹ - Voltaire: Lettres philosophiques, Dix-huitième lettre sur la tragédie, P. 79

² - Voltaire: Dictionnaire Philosophique, art. Art Dramatique, p. 89

Mais quand les Français commencent à s'éprendre de Shakespeare, Voltaire craint pour la tragédie si pur et si noble de Corneille et de Racine et il fait la guerre contre Shakespeare, celui-ci a fini par n'être pour lui qu'"un barbare et un sauvage, qu'un abominable ivrogne, qu'un vilain singe, qu'un Gilles de la foire, n'ayant pas écrit deux lignes honnêtes;"¹

Malgré tout, le théâtre de Voltaire garde l'empreinte de Shakespeare, Voltaire avoue lui-même ses empreints à Shakespeare. Dans son Épître Dédicatoire en tête de Zaïre à M. Falkner, Voltaire proclame: " C'est au théâtre anglais que je dois la hardiesse que j'ai eu de mettre sur la scène les noms de nos rois et des anciennes familles du royaume. Il me paraît que cette nouveauté pourrait être la source d'un genre de tragédie qui nous est inconnue jusqu'ici et dont nous avons besoin, il se trouvera sans doute des génies heureux qui perfectionneraient cette idée dont Zaïre n'est qu'une faible ébauche"²

Voltaire essaie de transporter sur la scène française le drame patriotique et républicain qu'il avait admirée sur le théâtre de Londres essayé parfaitement dans La Mort de César et imparfaitement dans Brutus. Il compose dans le goût anglais La mort de César, une tragédie sans femmes, où l'on voit un autre Brutus poussé au meurtre du dictateur César par ses principes philosophiques. Voltaire écrit le 7 septembre 1735 à l'abbé Desfontaines en lui parlant de la Mort de César: "C'est une pièce d'un caractère tout opposé au goût de notre nation, il n'y a point de femmes, il n'est question que de l'amour de la

¹ - Maynard (L'abbé) : Vie de Voltaire, P. 357

² - Cf. Voltaire: œuvres complètes, T. I, P. 542

patrie ; d'ailleurs, elle est aussi singulière par l'arrangement théâtral que par les sentiments"¹

Voltaire admire dans le Jules César de Shakespeare la scène où "Brutus tenant encore un poignard teint du sang de César, assembler le peuple romain, et lui parler ainsi du haut de la tribune aux harangues."² Nous voyons que, dans La Mort de César, la scène où Antoine expose aux yeux du peuple romain le cadavre de César est entièrement de Shakespeare. Cette scène passe pour l'une des plus frappantes et des plus pathétiques scènes que l'on ait jamais mises sur aucun théâtre³

L'inspiration Shakespearienne est sensible dans Le Brutus de Voltaire où l'on voit le consul romain Brutus au moment où les Tarquins venaient d'être chassés et s'efforçaient de revenir, condamne lui-même à mort ses deux fils coupables d'avoir conspiré contre la liberté.

L'inspiration d'Othello est sensible dans la situation de Zaïre et d'Orosmane, dans la jalousie d'Orosmane et le meurtre de l'innocente héroïne. Il est inimaginable que Voltaire n'ait pas mis la pièce de Shakespeare dans sa raison pendant il composait sa Zaïre. En effet, c'est Orosmane qui joue le rôle principal et non pas Zaïre. On pourrait dire que Voltaire donne le nom de l'héroïne à sa pièce et non pas le héros pour éviter la comparaison entre les deux pièces. La jalousie d'Othello le

¹ - CF. Voltaire: Correspondance, P. 773

² - Voltaire: Discours sur la tragédie en tête de Brutus, œuvres complètes, T. I, P. 317

³ -Bellessort (André) : Voltaire, La Mort de César, P. 8

pousse à tuer Desdémone, mais celle d'Orosmane le pousse à tuer Zaïre, celle qu'il aime et dont il est aimé.

C'est sous l'influence de Shakespeare que Voltaire conçoit la froideur de la tragédie française et va assez loin de l'art classique. Il se plaint de la longueur du théâtre français. Il reproche à la scène française le manque d'action, d'intérêt et de pathétique. Il écrit le 14 novembre 1735 à l'abbé Desfontaine: "la France n'est pas le seul pays où l'on fasse des tragédies; et notre goût ou plutôt notre habitude de ne mettre sur le théâtre que de longues conversations d'amour ne plaît pas chez les autres nations et notre théâtre est vide d'action et de grands intérêts pour l'ordinaire. Ce qui fait qu'il manque d'action. C'est que le théâtre est offusqué par nos petits maîtres et ce qui fait que les grands intérêts en sont bannis; ce que notre nation ne les connaît point. La politique plaisait du temps de Corneille parce qu'on était rempli des guerres de la Fronde, mais aujourd'hui, on ne va plus à ses pièces si vous aviez vu jouer la scène entière de Shakespeare telle que je l'ai vue et telle que je l'ai à peu près traduite, nos déclarations d'amour et nos confidents vous paraîtraient de pauvres choses"¹ Voltaire vise à bannir de la scène française les longues conversations d'amour et à les remplacer par de grands intérêts et même de terreur. Il déclare lui-même dans son Discours sur la tragédie en tête de Brutus que les tragédies sont "plutôt des conversations qu'elles ne sont la représentation--- et quelques lignes plus tard, il écrit "notre

¹ -Cf. Correspondance. T. I. PP- 597-498

délicatesse excessive nous force à mettre en récit ce que nous voudrions exposer aux yeux"¹

Aux yeux de Voltaire, le théâtre français ne parle pas suffisamment aux yeux. Il est constitué de telle sorte qu'on ne pourrait y risquer ces spectacles pompeux, ces tableaux frappants, ces actions grandes et terribles qui sont un de plus grands ressorts de la tragédie. Comment apporter le corps de César sanglant sur la scène, comment faire une reine éperdue dans le tombeau de son époux et l'en faire sortir mourante de la main de son fils, au milieu d'une foule qui se cache, qui énerve la terreur du spectateur par le contraste du ridicule.²

Plus que ses devanciers, Voltaire s'applique à la mise en scène, au décor et à la figuration. "Il rêve d'une tragédie à grand spectacle où l'action puisse se dérouler sous les yeux aussi bien dans les cœurs, il est attaché aux ressources du pathétique et veut comme ses contemporains attendrir son public avant de le convaincre."³

Voltaire donne la première place à l'action. Mais l'action doit être frappante et demander de l'appareil et du spectacle. "Plus on veut frapper les yeux par un appareil éclatant, plus on s'impose la nécessité de dire de grandes choses; autrement on ne serait qu'un décorateur."⁴ Il nous paraît que Voltaire tente de transformer l'appareil scénique déployé dans les pièces de Shakespeare dans ses propres pièces. Il cherche également à

¹ - Op. Cit. PP. 314-315

² -Voltaire: Épître Dédicatoire en tête de l'Écossaise à M. le comte de Lauraguais, T. IV. P.406

³ - Michel (Lioure): Le Drame en France au XVIII^e Siècle, P.73

⁴ - Discours sur la tragédie en tête de Brutus, P. 320

exciter l'intérêt par des moyens matériels, par des particularités de décor et des costumes semblables à celles qu'il avait observées dans les pièces de Shakespeare. Ce n'est pas sans crainte que Voltaire introduit sur la scène française dans Brutus" le sénat de Rome, en robes rouges, allant aux opinions."¹ Remarquons ici que les costumes ne sont presque plus des Costumes de conventions comme on avait ri d'entendre le chœur de Thébains, dans Œdipe, Voltaire ne pouvait pas, dans Brutus, "faire parler les sénateurs quand Titus est accusé devant eux, et d'augmenter la Terreur de la situation, en exprimant l'étonnement et la douleur de ces pères de Rome qui, sans doute, devaient marquer leur surprise autrement que par un jeu muet, qui n'a pas été exécuté."²

Voltaire multiplie ses efforts pour donner à l'action plus de mouvement et à la mise plus d'ampleur. Il proteste contre les banquettes³ placées sur la scène et sur lesquelles se placent les

¹ -Ibid.

² -Ibid. P. 321

³ - A l'usage des banquettes sur la scène, voltaire attribue le manque d'action et d'appareil des tragédies françaises qui ne sont que de longues conversations en cinq actes, il écrit dans le Discours sur la tragédie en tête de Brutus P. 315: "nous craignons de hasarder sur la scène des spectacles nouveaux devant une nation accoutumée à tourner en ridicule tout ce qui n'est pas d'usage. L'endroit où l'on joue la comédie, et les abus qui s'y sont glissés sont encore une cause de cette sécheresse qu'on peut reprocher à quelques-unes de nos pièces, les bancs qui sont sur le théâtre, destinés aux spectateurs, rétrécissant la scène et, rendent toute action impraticable. Ce défaut est cause que les décorations, tant recommandées par les anciens, sont rarement convenable à la pièce. Il empêche surtout que les acteurs ne passent d'un appartement dans un autre aux yeux des spectateurs,

spectateurs privilégié; pour supprimer ces banquettes, il fallait pouvoir dédommager les intéressés, c'est-à-dire les acteurs, car cet usage de banquettes leur rapportait une somme assez importante. Voltaire réussit, grâce à la générosité de M. Lauraguais à supprimer ces banquettes car le comte de Lauraguais dédommage les acteurs des pertes d'argent que cette réforme va leur causer.¹ Voltaire applaudit plus qu'à personne à cette réforme.

Grâce à la suppression des banquettes, l'appareil scénique se développe, la décoration évolue vers plus de pittoresque et d'éclat, la couleur locale apparaît encore bien terne et souvent plus exacte, mais la tentative a son mérite. La figuration, plus nombreuse, devient aussi plus agissante. La pantomime, le groupement, les tableaux se substituent aux récits, les accessoires jouent un rôle important, Voltaire est l'un des grands artisans de cette recherche du spectacle.² Après avoir fait débarrasser la scène des spectateurs qui l'encombraient, Voltaire a eu la possibilité d'une mise en scène, d'une décoration et d'une figuration jusqu'alors inconnue.

Voltaire entend la grandeur du théâtre. Il enrichit la mise en scène et frappe les yeux par des tableaux frappants.³

comme les Grecs et les Romains le pratiquaient, sagement pour conserver à la fois l'unité de lieu et la vraisemblable."

¹ - Épître dédicatoire en tête de l'Écossaise: T. IV, PP-405-406

² - Berthaut (Henri): De Candide à Atala; PP. 379-380

³ - Désormais, la tragédie n'est plus une longue conversation. C'est grâce à Voltaire qu'on supprime les récits du théâtre et on les remplace par des tableaux. Il expose à nos yeux presque tous les événements et

Voltaire a eu l'audace de faire porter le corps de César mort sous sa robe sanglante sur la scène devant les spectateurs dans La Mort de César. Nous voyons également dans cette pièce tout l'univers visible transporté sur la scène par la magie de l'auteur: séance du sénat avec tous les sénateurs en toge, la foule de conjurés, l'assassinat dans le tumulte. C'est ainsi que La mort de César est une tragédie à grand spectacle. La nouveauté de cette pièce n'est pas seulement dans l'absence des femmes, mais elle éclate aussi dans la mise en scène car les sénateurs entourés de leurs licteurs ornent le plateau.

Voltaire met des indications précises de mise en scène en tête ou au milieu des actes qui sont traits aux costumes, au cérémonial et à tenue des personnages: sa Brutus est remarquable à ce procédé. C'est ce que nous voyons au début de l'acte I de cette pièce, au début de la scène II de l'acte I, au début de la scène III du même acte, et en tête de l'acte II etc.... Nous voyons "le décor de la maison du consul avec le Capitole au fond, les sénateurs en toge rouge rangés en demi-cercle autour de l'autel de Mars sur une scène qui ne connaissait encore que l'habit à la romaine tiré des bas-relief de la colonne Trajane."¹ Nous pensons que la France ne connaissait pas ce décor somptueux avant notre auteur.

Voltaire désire montrer les choses et non plus les décrire. Dans Mérope, le fond du théâtre s'ouvre et l'on découvre le

tous les objets; des morts, des meurtres, des conspirations, des mariages etc....

¹ - Lanson (Gustave): Voltaire. P. 97

tombeau de Cresphonte¹ et à la fin de cette pièce, on étale le corps de Polyphone couvert d'une robe ensanglante.² Après 1760, Mérope se joue dans un décor développé par l'application qu'on lui fait de tous les progrès de la mise en scène; "c'est un bois hors la ville, consacré à la sépulture des rois. Ce lieu est rempli d'une quantité de tombeaux antiques et de différentes formes, de cyprès, d'obélisques, de pyramides, de tout ce qui caractérise la pieuse vénération des anciens pour les morts. Entre les tombeaux, on distingue celui de Cresphonte orné par tout ce que Mérope a pu rassembler de plus précieux."³ Dans Brutus, le fond du théâtre s'ouvre également et Brutus apparaît à nos yeux.

Voltaire croit à la vertu tragique des ombres, mais i les produit en midi, au milieu d'une foule. Il se plaint qu'on ne peut faire "paraître l'ombre de Pompée ou le génie de Brutus au milieu de tant des jeunes gens qui ne regardent jamais les choses les plus sérieuses que comme l'occasion de dire un bon mot."⁴ La tragédie d'Œdipe s'ouvre par l'évocation du fantôme de Laiüs

*"L'ombre du grand Laiüs a pu paru parmi nous,
Terrible, et respirant la haine et le courroux"*⁵

Voltaire apprend au grand prêtre que le salut de Thèbes dépend de la découverte et de la punition de l'assassin de Laiüs

¹ - Mérope: Acte III. Sc. II, P. 836

² - Ibid. Acte V, SC. VII, P. 868

³ - Lanson (Gustave): Voltaire, P. 107

⁴ - Voltaire: Discours sur la Tragédie en tête de Brutus, P. 315

⁵ - Œdipe, Acte I, SC. III. P. 401

dont la présence l'infecte.¹ Et cette pièce se termine par l'évocation de l'ombre de Laius, mais à la fin, apaisé par le sang d'Œdipe et l'on entend gronder la foudre et l'on voit briller les éclairs.²

Zaïre est jouée "avec mise en scène, des décors, et des costumes ayant une couleur orientale qu'on ne s'imaginait pas de son temps, le public a fait à ces représentations un accueil favorable."³

Voltaire prend une grande liberté avec l'unité de lieu. Brutus offre un progrès considérable; l'auteur nous y présente le spectacle d'un sénat. Il ne resserre pas son action dans l'intérieur de palais, mais il lui faut le mont Tarpéien d'un côté, de l'autre le Capitole, de l'autel de Mars,⁴ cette pompe est presque inaccoutumée avant Voltaire. Celui-ci arrive jusqu'à changer le lieu de son action au milieu même des actes. Dans la scène III de l'acte I de Brutus aussi, Arons et Albin qui sont supposés d'être entrés dans la salle d'audience sont entrés dans un autre appartement de la maison de Brutus⁵ et dans la scène I I de l'acte II, de même pièce, la scène représente un appartement du palais des consuls.⁶ Il change également le lieu lieu de son action dans d'autres pièces, trois fois dans Sémiramis, deux fois dans Tanocrède etc.... Les changements de lieu sont du Domaine de la tragédie-opéra et cela sent la

¹ - Ibid.

² - Ibid. Acte V, Scène Vi, P. 446

³ - Voltaire, Œuvres Complètes, T. I, Zaïre, Avertissement, P. 535

⁴ - Brutus, Acte II. SC. I; P. 46

⁵ -Ibid. Acte. SC. II, P. 52

⁶ - Ibid. Acte II, SC. III, P. 59

pièce à grand spectacle. "Il est vrai que la plupart du temps, c'est un simple autel et quelques accessoires indispensables mis en réserve dans la coulisse et destinés par leur simple présence à modifier le lieu de la scène que Voltaire se contente de faire apparaître."¹ Nous pouvons rendre l'infidélité de Voltaire à l'égard de l'unité de lieu au progrès de la mise en scène et avec lequel elle ne peut pas accorder.

En conclusion: Voltaire renouvelle les traditions théâtrales; il ne se borne pas comme les dramaturges du XVII^e siècle presque uniquement dans l'antiquité, mais il prend ses sujets dans presque tous les temps et tous les milieux, il supprime l'amour et la galanterie des actions qui ne les supportent pas.

Voltaire rajeunit la tragédie par ses évocations de l'histoire. Il situe quelquefois son action dans une grande époque de l'histoire comme l'époque de la conquête du Pérou par les Espagnols dans Alzire ou les Américains, comme l'époque de la guerre de Saint-Louis dans Zaïre. Il recourt à une série de noms propres et de détails précis pour créer une impression de vérité, d'un autre côté, il veut faire œuvre de l'historien dans ses pièces en peignant les mœurs des nations.

Voltaire reproche à la scène française le manque d'action, d'intérêt et de pathétique, il lui reproche également la longueur, c'est pourquoi, il donne la première place à l'action. L'action, selon, lui doit être frappante. Il s'efforce pour donner à l'action plus de mouvement et à la mise en scène plus

¹ - Lion (Henri): Les Tragédies et les théories dramatiques de Voltaire, P. 442

d'ampleur. Il frappe les yeux par des tableaux frappants comme le corps de César mort sous sa robe sanglante. C'est grâce à lui qu'on supprime les récits du théâtre en les remplaçant par des tableaux.

Grâce à Voltaire, on supprime aussi les banquettes placées sur la scène et sur lesquelles se placent les spectateurs privilégiés car ces banquettes rétrécissaient la scène et empêchaient les mouvements des acteurs.

Aussi, Voltaire prend-il une grande liberté avec l'unité de lieu; il ne resserre pas son action dans un seul lieu, mais il change quelque fois le lieu de son action au milieu même des actes comme le prouve Brutus, par exemple.

Bibliographie

- Emile Faguet, *Le XVIIIe siècle, Etudes littéraires*, Paris, Société Française d'imprimerie et de librairie 1901
- G. Lanson: Voltaire, Paris, Hachette, 1956.
- Lanson G; *Esquisse d'une histoire de la tragédie française*, Paris, Champion, 1957
- Michel Lioure : *Le Drame de Diderot à Ionesco*, Paris, Armand-Collin, 1963
- Pierre Voltz: *La Comédie*, Col. U. Armand-Collin, Paris, 1964, PP. 107-108
- Rousseau André: *Voltaire, La Mort de César*, Paris, Société d'édition et d'enseignement supérieur, 1964
- Trachard , Pierre *Les Maitres de la sensibilité française au XVIIIe Siècle*, T. I , Paris, Boivin; 1931
- Lion Henri; *Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire*, Genève, Slatkints, 197à
- Gaiffe Félix: *Le Drame en France au XVIIIe siècle*, Paris, Armand- Collin, 1971
- Voltz Pierre, *La Comédie*, COL, U, Paris, Armand-Collin, 1970
- Schérer Jacques *La dramaturgie Classique en France*, Paris, Nizet, 1954
- Voltaire: *Correspondance, 1709-1738 TI*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1963
- Voltaire ; *œuvres complètes*, Paris, Garnier-Frères, S. D.;

